

Le Territoire français et sa population

1. Un territoire en pleine évolution et en pleine organisation

a. Les limites du territoire

Le territoire français est le résultat d'une **lente évolution**. En 1789, le territoire français ressemble relativement à nos frontières actuelles. **La France est un pays complexe et dont les frontières sont souvent fragiles et contestées. Les problèmes les plus importants se posent sur les frontières de l'Est et du Nord.** Champs de batailles privilégiés des Européens, le Nord de la France est souvent envahi et aucun obstacle naturel ne peut servir de frontière. Danton contestait même l'existence de cette frontière et affirmait que les « frontières naturelles » de la France était le Rhin (ce qui sous entendait l'annexion de la Belgique et d'une partie de la Hollande), les Alpes et les Pyrénées. Le congrès de Vienne (1815) a fixé les frontières françaises mais a entouré le pays d'Etats tampons (Hollande, Piémont...) afin de calmer les ardeurs françaises.

Mais la vie politique et diplomatique a permis à la France d'agrandir son territoire. **L'empereur Napoléon III a été un fidèle partisan de l'unité italienne et a aidé le roi Victor-Emmanuel II à lutter contre les Autrichiens. La France reçoit, sous réserve du vote des populations, Nice et la Savoie.** Mais ce gain a été rapidement compensé par la perte des départements d'Alsace et de la Mosèle à la suite de la guerre de 1870 contre la Prusse.

La France est aussi un territoire centralisé. L'action combinée des rois, de la Révolution et de l'Empire consacre la prééminence de Paris. Les intendants puis les préfets représentent le pouvoir parisien en Province.

b. Les facteurs d'organisation et d'unification du territoire français

Le chemin de fer se développe en France sous le règne de Louis Philippe et en 1855, les grandes voies sont déjà mises en place. Elles desservent les grandes villes de Province et manifestent aussi la puissance centrale de Paris. Toutes les lignes relient Paris à la Province mais il n'y a pas de lignes transversales. Progressivement les lignes secondaires se développent en Province et brisent l'enclavement des campagnes. Le train permet donc le développement de certaines cultures (vigne en Languedoc, maraichage dans le Vaucluse...) et favorise l'exode rural. Mais certaines zones de montagnes (Cévennes, Vercors, Provence) restent encore majoritairement rurales et enclavées. La France a eu une réelle volonté politique pour le développement des transports : le Second Empire a été à la base de cette politique : en 1872, on compte 330 000 km de voies ferrées, en 1912 le réseau est de 532 000 km (+2/3, ou +66%).

Il y a d'autres moyens plus intellectuels de forger une identité française. Les deux vecteurs principaux sont l'école et l'armée.

L'école tout d'abord. **Le vrai fondateur de l'école française moderne n'est ni Condorcet ni Jules Ferry, mais bien François Guizot, ministre de l'Instruction publique de 1832 à 1837, dont le projet politique était de stabiliser la société nouvelle, en combinant l'égalité civile avec le gouvernement des classes moyennes et des « capacités ».** Cette école, certes profondément inégalitaire, avait pour but de forger une identité culturelle française. Elle permettait de diffuser et d'imposer le français comme langue nationale quand de nombreuses provinces parlaient encore le patois (breton, alsacien, basque, occitan...) Les lois scolaires de Jules Ferry rendent l'école primaire obligatoire jusqu'à 13 ans. On enseigne l'histoire et la géographie ce qui permet d'avoir une culture commune. Les patois sont combattus avec violence, les élèves ne parlant pas français sont obligés d'oublier leur culture locale au profit d'une culture nationale, formatée et contrôlée.

Ensuite l'armée. Le rôle social du service militaire est important à la fin du XIXe siècle, et ce au moins à trois titres : C'est un **moment d'initiation à la modernité** pour des millions de jeunes gens issus du monde rural. Pour eux, en effet, le service militaire est tout à la fois : L'initiation au maniement d'équipements plus sophistiqués que l'équipement agricole qui leur est familier. La découverte de la ville. La découverte d'éléments de confort comme l'eau courante. **C'est la confrontation avec d'autres mœurs et coutumes:** alimentaires par exemple au service militaire, la jeune recrue mange de la viande tous les jours. Vestimentaire : il faut abandonner pour un temps les sabots et habituer ses pieds aux godillots. C'est un facteur de cohésion sociale. En effet, comme le

rappelle Pierre Jaquez Hélias dans *Le Cheval d'orgueil*, le service militaire est l'occasion d'un apprentissage ou d'un ré-apprentissage pour ceux qui ont fréquenté l'école, de la langue française pour tous ceux qui ne parlent que le patois ou leur langue régionale au quotidien.

2. Une urbanisation limitée

a. Des ruraux majoritaires

Si la part du monde rural demeure plus grande en France que dans d'autres pays, **la croissance urbaine, alimentée par l'exode rural, est cependant forte et continue.** En 1860, le tiers de la population parisienne est née en dehors de la ville. Durant le Second Empire, les villes françaises s'agrandissent de façon considérable. **Paris double presque sa population, parvenant à près de 2 millions d'habitants, Marseille et Lyon passent de 200 000 à plus de 300 000.** Et l'évolution se poursuit sous la III^e République, notamment en ce qui concerne les villes industrielles.

b. Le poids de Paris

Avec la centralisation, les villes françaises restent peu importantes. **Elles connaissent des problèmes d'hygiène** avec des ruelles étroites et l'absence d'égout, ce qui maintient une mortalité élevée jusqu'au début du XX^e siècle où on a encore, dans les villes des épidémies de choléra. La vie dans certains quartiers de ces villes est très difficile, parfois insalubre, et les nouveaux venus, des ruraux principalement, peinent à s'y intégrer et sont les premières victimes en cas de maladies ou de chômage. **Le fossé est grand entre les catégories sociales.** Pour l'historien Louis Chevalier « Classes laborieuses [=] classes dangereuses ».

Par contre **Paris symbolise la modernité.** En 1910, elle compte 3 millions d'habitants, toutes les activités industrielles y sont rassemblées : automobiles, aéronautique... L'image de la modernité parisienne est due aux travaux entrepris par le préfet de la Seine, le baron Georges Haussmann qui éliminent les quartiers insalubres en perçant de grandes avenues et en aménageant des espaces verts. Les communes de la ceinture parisienne sont rapidement intégrées à la capitale, formant les vingt arrondissements actuels. La ville moderne, et Paris en particulier, se caractérisent par une forme ségrégation socio-spatiale.

3. L'évolution démographique

a. Une population qui augmente peu

La croissance démographique française est faible. Elle se ralentit même au cours du XIX^e siècle. Elle s'explique essentiellement par la baisse du taux de natalité dès la fin du XIX^e siècle. En 1850 : le TN est de 27‰ et en 1910, il est de 20‰)

La France au XIX^e siècle commence à voir apparaître des **pratiques malthusiennes** qui tranchent avec le régime nataliste précédent (On est en plein dans la transition démographique). Les familles veulent assurer à leurs enfants une meilleure éducation, certains pensent aussi que les bourgeois ne veulent pas diviser leur patrimoine. Chez les ouvriers, l'interdiction du travail pour les enfants de moins de 13 ans entraîne un changement de mentalité. Les enfants ne sont plus de bras et des aides pour augmenter le revenu familial, mais des bouches à nourrir.

Malgré cela, la mortalité baisse. A partir de 1880, les campagnes de vaccination, les progrès médicaux et l'hygiène sont à la base du recul du nombre de mort dans la population.

b. Un pays d'émigration

Pour compenser la faible croissance démographique, la France fait appel aux étrangers car elle a besoin de main d'œuvre dans l'industrie. Ce sont surtout les voisins Belges, Espagnols et Italiens qui sont sollicités. En 1911, ils sont 1 113 000 et se dirigent vers le bassin parisien et les régions industrielles.

En 1889, une loi fixe l'immigration en naturalisant les enfants nés en France de parents étrangers. C'est l'**instauration légale du droit du sol.**

Mais l'immigration crée parfois la xénophobie, en période de crise particulièrement. En 1893, des Italiens sont massacrés à Aigues Mortes lors de manifestations xénophobes. Le 18 août : De graves incidents éclatent dans les salines d'Aigues-Mortes en France entre ouvriers italiens et français. De 20 à 50 Italiens sont tués, de 50 à 150 blessés. L'incident déclenche de violentes manifestations antifrançaises à Rome et à Naples.

